



ICOL
THURS

TANT POSÉ, TANT RECOMPOSÉ
— LE TEMPS D'UN CLICHÉ

TIRAGES DE PRESSE ORIGINAUX
DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XXE SIÈCLE

page de couverture

***Beautiful Lucia Davidova when she was only a singer in a
New York night club after the Russian invasion of America
in 1921-1922***

s.d.

Tirage de presse gélatino-argentique
retouché à l'encre noire et recadré
et annoté à la gouache blanche

21,6 x 16,7 cm



Sommaire

Introduction

Contribution

Contribution

Photographies

Narrations

Moische Shulman (vers 1911 – ?)

Maxine Adams (1910 – 2009)

Benjamin « uncle Ben » Hodge (entre 1812 et 1850 – 1933)

Phillip Charles Edwards (1914 – ?)

Elisa Claudini : Concetta Del Corto (1894 – 1982) et Aida

Blandini (1901 – 1963)

Marion Dorothea Elizabeth « Betty » Ford (1912 – 1985)

Eva Catherine Brickel, épouse Kaber (1877 – 1931)

Famille Golda – Bessie « Bess » Irene Furman (1894 – 1969)

Mary T. Sproul (1909 – 1997)

Blanca Elena Errázuriz (1894 – 1940)

Lucia Davidova (vers 1900 – 1993)

Autres, à venir...

Références bibliographiques

Tant posé, tant recomposé – le temps d'un cliché

Descriptif

Auteur :
Matthieu Péronnet

Pages : env. 200
Photographies : env. 120
Format : non précisé

Editeur : non précisé
Contact : M. Péronnet
+33 (0)6 74 99 43 35
m.peronnet@gmail.com

Cet ouvrage présente près de cent vingt photographies produites par des agences de presse américaines au cours de la première moitié du XXe siècle. Publiées une fois, rarement deux, elles achevèrent presque immédiatement leur existence dans des salles d'archives photographiques. Puis leur numérisation au début des années 2000 les voua à la destruction. Ou à la dispersion.

Ces photographies racontent l'histoire d'une Amérique en voie de disparition – celle de la Conquête – et l'essor d'une autre Amérique qui se construit dans l'utopie du « progrès ».

À la fin du premier conflit mondial, fermiers, nouveaux migrants mais aussi ancienne élite revendiquant des racines européennes [ill. 2, 3 et 4] s'invisibilisent peu à peu dans la presse américaine au profit d'une nouvelle classe moyenne et supérieure, urbaine, qui incarne la réussite et l'accomplissement individuel. La presse, la publicité et le cinéma se mettent au service d'une nouvelle culture de masse [ill. 6 et 7], tandis que l'émancipation des femmes et la recomposition des élites mondaines et intellectuelles concourent à produire de nouvelles représentations [ill. 8 et 9].

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce livre ne se veut pas un parcours historiographique dans la photographie de presse d'un pays et d'une époque. Il part de ce matériel pour proposer un regard sur la photographie. Et plus particulièrement un genre photographique, le portrait posé.

Tant posé, tant recomposé.

Le portrait photographique posé est un objet de médiation complexe, qui induit une manipulation plus ou moins consciente du sujet sur le photographe, aussi bien qu'une subjectivité du regard posé par le photographe sur le sujet. Représentation de soi, représentation d'autrui. Dans ce jeu social, l'instant décisif du déclenchement saisit et parfois bouleverse l'intentionnalité d'un regard, d'une posture. Révélant le cliché dans le regard de celui qui prétendait être le maître du jeu [ill. 10 et 11]. Ou favorisant l'identification à celui qui n'a rien à jouer [ill. 5, 12 et 13].

Toutes les photographies figurant dans cet ouvrage ont été reproduites à partir de tirages de presse originaux. Une particularité de ces tirages est de conserver à leur surface la trace des interventions subies par la photographie avant sa publication : rehauts, retouches, recadrages, suppressions, réalisés le plus souvent à la gouache ou à l'encre, parfois au ciseau. Certaines des photographies proposées dans cet ouvrage rendent compte de ces interventions qui étaient alors réalisées par de véritables artisans, bien avant l'apparition des logiciels de retouche d'images [ill. 14, 15 et 17].

Ces interventions, qui auraient dû rester cachées, aujourd'hui rendues au regard, créent des espaces imaginaires singuliers. Ou des hors-champs ambivalents [ill. 16].

Mais, l'intervention éditoriale certainement la plus aboutie réside dans la non-représentation. Ainsi, l'absence de photographies montrant des afro-américains est flagrante dans la représentation de soi de la nation propagée par la presse américaine durant toute cette période. Contrairement aux idées reçues, le crime lui-même n'est pas prétexte à cette représentation. Comme si cette criminalité devait rester tabou, comme si le pouvoir de fascination complaisamment exposée de la criminalité blanche, érigée en fait divers, était dénié à la criminalité noire. De rares clichés échappent à cette règle [ill. 18].

Un temps pour la projection, un temps pour la narration.

La première partie du livre se veut une « galerie de portraits », qui ont été réunis en privilégiant des correspondances subjectives. Les photographies reproduites sont accompagnées de leur cartel –date de première publication et légende figurant usuellement à l’arrière des tirages de presse. Libre à chacun de se référer à ces légendes, au risque de laisser la subjectivité éditoriale infuser sur ses propres impressions, projections ou interprétations.

Dans une seconde partie, des récits tentent de redonner vie à une vingtaine d’individus. Ceux-ci ont été sélectionnés avec la même subjectivité que celle ayant concouru au choix initial et à l’agencement des photographies, une identification, une projection spontanée, ce *punctum* cher à Roland Barthes. Les trajectoires de vie racontées ricochent-elles souvent sur la surface d’existences fragmentées ou incomplètes ? Peu importe, si cette approche inductive parvient à nous raconter quelque chose de notre histoire commune.

Une mère aux mains usées, démesurées, ramène le corps de son enfant contre elle [ill. 14] – « *Mrs Nathan Shulman and her son Moische* » – Décrété faible d’esprit par les officiers d’immigration d’Ellis Island, un jeune russe qui vient d’échapper à un pogrom dans son pays natal est menacé d’expulsion. L’image donne-t-elle réellement à voir ce que dit la légende ? La légende réduit-elle la polysémie de l’image ? La narration donne-t-elle une épaisseur à ce que l’image ne suffit à dire ? Comment notre inconscient fait-il son affaire ou pas de toutes ces informations ?

Aussi vrai que l’on fait dire ce qu’on veut aux chiffres, l’image est trop souvent réduite par le message verbal. A l’inverse, celui-ci peut ajouter une voix, une perception ou un signifiant absent de l’image. Si le spectateur de cet ouvrage se prête à cette bataille, qu’il se prend au jeu d’un chassé-croisé entre les différentes parties du livre, qu’il réinterroge ses projections et ses représentations initiales, l’objectif assigné à ce livre aura été atteint.

Le temps d’un cliché.

En langage photographique, cette expression suggère usuellement la brièveté – et ce faisant la relative futilité – d’une prise de vue.

Pourquoi ne pas plutôt y voir une inscription dans le temps long, qui rendrait sa consistance à ce que l’anecdote a de futile. Et qui restituerait à l’être « saisi » ce qu’il, ou elle, a peut-être cessé d’être le temps d’un cliché. Cette empreinte du temps éphémère et révolu qui gagne en épaisseur dans le temps présent pourrait bien constituer le paradoxe métonymique du cliché photographique.

Cet ouvrage n’entend pas apporter de réponse sur la contemporanéité d’une photographie ancienne ou sur la manière de la regarder. Tout au plus, invitera-t-il le spectateur à confronter les points de vue : à regarder le cliché au travers du prisme de ses ressorts psychologiques, à le confronter au fait historique ou sociologique, ou tout simplement à l’accepter pour sa singularité esthétique.

Bibliographie indicative

Fozza, Jean-Claude, et coll., *Petite fabrique de l’image*, Paris, Éditions Maillard, 2003

Barthes, Roland, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Collection Cahiers du Cinéma, Gallimard, 1980

Masters, Lee Edgar, *Des voix sous les pierres. Les Épitaphes de Spoon River*, trad. P. Reumaux, Rouen et Paris, Librairie E. Brunet et Éditions Phébus, 2000, bilingue [éd. orig. *Spoon River Anthology*, NY, 1915]

Arasse, Daniel, *Histoires de peintures*, Paris, Éditions Denoël, 2004



Poultry

25 juin 1915

Tirage de presse gélatino-argentique
avec annotations et schéma à la
gouache blanche

12,6 x 17,7 cm



Patrolman Ralph W. Newness

2 septembre 1920

Tirage de presse gélatino-argentique
rehaussé à la gouache violette et grise
et retouché à l'encre noire

25,3 x 20,1 cm



One family which is living in the tent colonies. Children are abundant.

3 décembre 1920

Tirage de presse gélatino-argentique
retouché, avec repères de recadrage
et annotations à la gouache noire

8,1 x 13,9 cm



The first nine of the twin family

26 avril 1922

Tirage de presse gélatino-argentique

16,4 x 21,4 cm





*Florence Maharg, an American girl who returned
from Salvador wearing a giant 3-foot hat*

14 août 1930

Tirage de presse gélatino-argentique rehaussé à la
gouache blanche et retouché à la gouache grise et
à l'encre noire

25,2 x 20,2 cm



*Golden beige beach pyjamas are of spun rayon and
have a sun-beach blouse of blue and beige stripes*

9 décembre 1930

Tirage de presse gélatino-argentique rehaussé à la
gouache grise et retouché au gris film

25,4 x 20,2 cm



Heiress wins speedy divorce

27 mars 1933

Tirage de presse gélatino-argentique
collé sur carton



Jessica Penn Evans was granted a divorce from Ralph W. Evans

16 août 1927

Tirage de presse gélatino-argentique rehaussé à la gouache grise, retouché au gris film et à l'encre noire, traits de recadrage et annotations à l'encre noire, marque de recadrage à la gouache blanche, crédit photographique à l'encre noire

25,2 x 20,1 cm



Walter King, plumber of Lawrence, Kan. and giant Tomato

31 août 1928

Tirage de presse gélatino-argentique retouché au gris
film, détourné à la gouache blanche et avec traits de
recadrage au crayon à papier et au crayon orange
21,5 x 16,3 cm



*Rev. Philip Rowland Wagner, Rockville, Md, in uniform
as volunteer fireman*

12 février 1926

Tirage de presse gélatino-argentique rehaussé à la
gouache grise et noire, retouché au gris film et avec
repères de recadrage à la gouache noire

25,4 x 20,3 cm



Anna Medal 7218 Central Avenue was robbed of \$800

5 août 1936

Tirage de presse gélatino-argentique rehaussé à la
gouache grise et retouché à l'encre noire

25,4 x 20 cm



Mrs. Ellen Jackson

20 février 1928

Tirage de presse gélatino-argentique
découpé et annoté à la gouache grise

12,8 x 8,5 cm

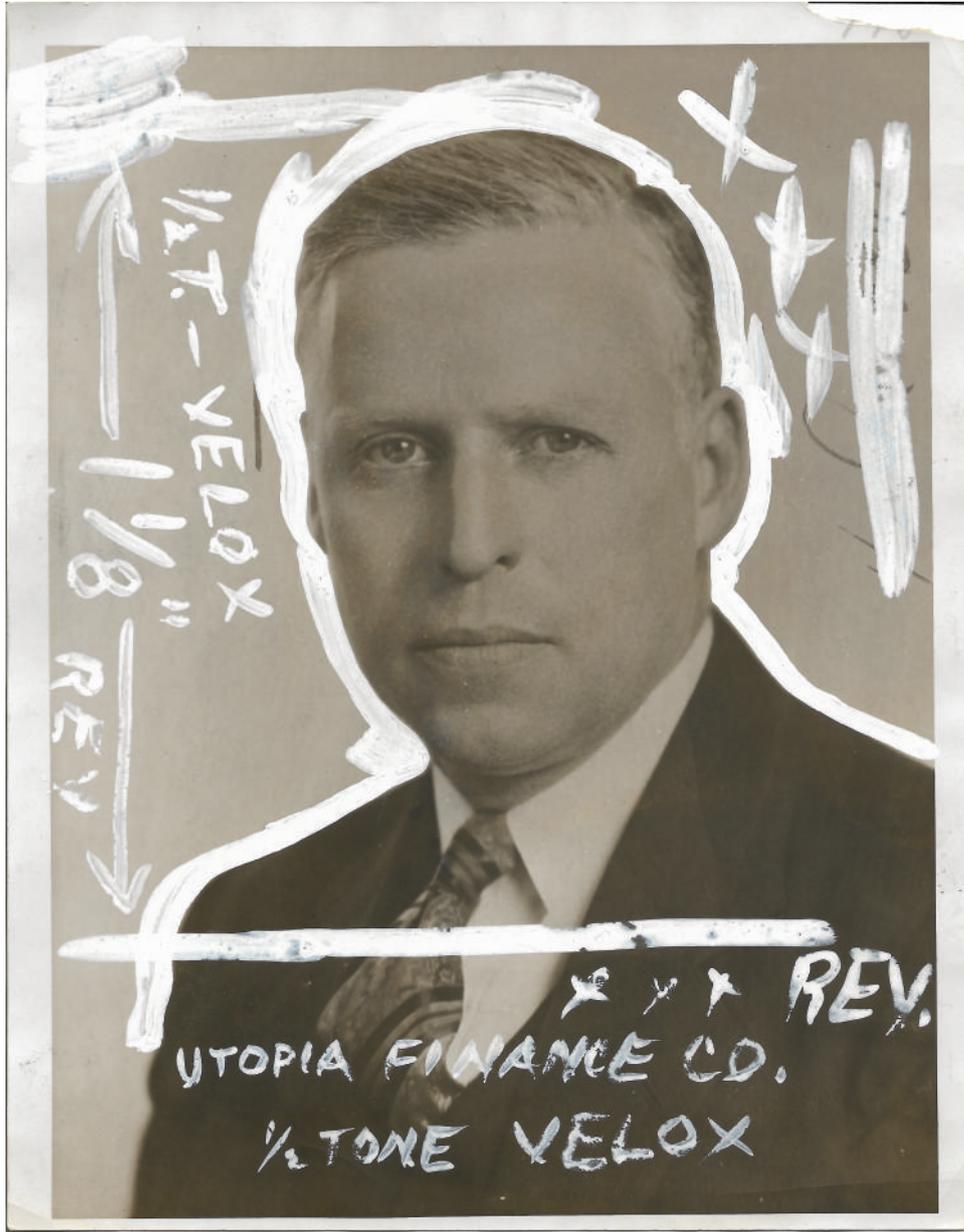


*Ethel Montgomery teaching Ursula Flanagan to play piano
(both blind) at the Perkins Institute for the Blind*

17 mars 1921

Tirage de presse gélatino-argentique découpé en deux parties
ré-assemblées et collées sur une feuille cartonnée, rehaussé à
la gouache violette, avec repères de recadrage et annotations
à la gouache violette

24,1 x 17,9 cm



*Roland J. Richmond of Cleveland retail credit
stores Association*

24 mai 1933

Tirage de presse gélatino-argentique détourné et
recadré à la gouache blanche, marques et
annotations à la gouache blanche

22,8 x 17,7 cm



Mr and Mrs William Muncy - wants to trade mates

28 mai 1921

Tirage de presse gélatino-argentique détourné à la gouache blanche, retouché et annoté à la gouache noire

25,3 x 20,5 cm



*The Dolly Sisters, Rosie and Jenny, when they were the darlings of
New York*

16 novembre 1933

Tirage de presse gélatino-argentique rehaussé à la gouache grise,
retouché à la gouache grise et noire, recadrage et marques de
suppression à la gouache blanche et annotations à l'encre noire

25,6 x 19,3 cm



Marion Anderson [sic], center of controversy

1939

Tirage de presse gélatino-argentique

23,1 x 17,7 cm

1-52
ASSOCIATED PRESS PHOTO
CAUTION: USE CREDIT

FROM NEW YORK

CENTER OF CONTROVERSY

HERE IS MISS MARION ANDERSON (ABOVE) DISTINGUISHED NEGRO CONTRALTO, WHOM THE DAUGHTERS OF THE AMERICAN REVOLUTION REFUSED TO ALLOW TO GIVE A CONCERT IN WASHINGTON, D.C. RECENTLY. ON FEB. 27, MRS. FRANKLIN DELANO ROOSEVELT RESIGNED FROM AN ORGANIZATION WITH WHOSE POLICIES SHE COULD NOT AGREE, BUT REFUSED TO CONFIRM OR DENY THE GROUP INVOLVED WAS THE D.A.R.

ASSOCIATED PRESS PHOTO SJB 22739 3P
ABC HC MON LBP MEX 75FLS

[dépêche collée au verso]



Mrs Nathan Shulman and her son Moische

10 septembre 1921

Tirage de presse gélatino-argentique retouché
à la gouache grise

25,3 x 18,5 cm



Narrations



Mrs. Nathan Shulman and her son Moische

Légende manuscrite à l'encre violette, au verso du tirage daté du 10 septembre 1921

CE QUE DIT LA PRESSE DE L'ÉPOQUE :

Retracer l'événement à l'origine de cette photographie n'est pas bien difficile, la presse new-yorkaise s'en étant rapidement emparée. En août 1921, un juge de Brooklyn refuse d'aller à l'encontre d'une décision d'expulsion prise par les services de l'immigration d'Ellis Island. En jeu, le sort du jeune Moische Shulman, 10 ans. La presse prend alors fait et cause pour ce gamin débarqué de Russie avec sa mère un an auparavant, et désormais menacé d'expulsion par sa terre d'accueil. Leur village natal a été ravagé dans les flammes d'un pogrom, eux-mêmes ont été contraints de se réfugier dans les champs et de se nourrir de baies sauvages.

Victime d'une loi fédérale interdisant aux supposés déficients mentaux d'accéder sur le territoire américain, Moische Shulman a été malgré tout admis à débarquer sous caution pour une période d'un

an. Ni les bons résultats scolaires obtenus pendant l'année suivante dans une école publique de New York, ni l'avis d'un médecin attestant du développement normal de l'enfant, pas plus que l'intégration réussie de son père arrivé en Amérique huit ans plus tôt, ne permettent d'infléchir la décision du juge new-yorkais. Dorénavant, la menace d'expulsion de Moische Shulman devient imminente. A sa mère, à laquelle il n'est rien reproché, il est laissé le choix de demeurer aux Etats-Unis avec le reste de sa famille ou d'être expulsée avec son plus jeune fils. Son père menace d'en appeler au Président Harding. Les services d'immigration décident alors de repousser l'expulsion de deux ans. Puis, la presse se tait.

CE QUE NI LA PHOTOGRAPHIE NI LA PRESSE NE DISENT :

Le 21 septembre 1920, le S.S. Susquehanna – parti de la ville libre de Dantzig fin août – arrive à New York. Le manifeste du navire (*manifest of alien passengers*) mentionne parmi les passagers la famille Szulman composée de la mère Chaja, 46 ans, et de ses deux fils et deux filles dont Moische, 12 ans. Devant leurs noms, un tampon « S.I. » pour Special Inquiry, apposé suite au premier examen réalisé par les médecins du service de santé publique d'Ellis Island. Le manifeste indique également la personne à joindre aux Etats-Unis, leur père Natan Szulman.

Un bordereau complémentaire (*record of detained aliens*) indique que les cinq membres de la famille Szulman ont été placés en rétention pour raison médicale (« Med Hold »), terme alors utilisé pour mettre à l'écart les personnes expulsables pour une suspicion de déficience physique ou mentale. Une mention manuscrite ultérieure indique que les passagers

#3, 4 et 5, à savoir le fils aîné Lebja 19 ans et les deux filles Gienia 18 ans et Tamara 17 ans, ont été autorisés à débarquer ; en revanche, pour les passagers identifiés par les numéros #1 et 2, Chaja et son fils Moische, figurent de nouveau la mention « S.I. ».

Un troisième bordereau (*record of aliens held for special inquiries*) ne comporte plus que les noms de Chaja et Moische suivis d'une série d'annotations, dates et noms d'inspecteurs apposés dans une succession de colonnes. On y distingue notamment la mention « L.P.C. » pour « Likely Public Charge » (susceptible d'être une charge publique). A la date du 29 septembre 1920 figure la décision d'expulsion, suivie le 13 octobre d'une décision de débarquement sous caution de la mère et de son fils. Les articles parus dans la presse en 1921 permettent de faire le relais.

Plusieurs éléments permettent de faire avec certitude le lien entre Mrs. Nathan Shulman et son fils Moiche figurant sur la photographie et dans les articles de presse de 1921 d'une part, et Chaja et Moische Szulman débarqués du S.S. Susquehanna d'autre part. D'abord, la date d'arrivée du steamer ship à Ellis Island correspond à celle mentionnée par deux articles de presse comme étant la date d'arrivée en Amérique de la mère et de son fils. Puis, le prénom du père Nathan, et son adresse à Brooklyn. En effet, cette adresse, mentionnée dans au moins un article, est identique à celle figurant sur la demande de naturalisation déposée par Nathan Shulman en mars 1921 ; or, sur cette demande (*petition for naturalization*), sont mentionnés sa femme Chaya Leah, née le 4 juillet 1874 (46 ans en septembre 1920), ses filles Hannah et Thelma

nées respectivement en avril 1902 (18 ans) et août 1903 (17 ans), et ses fils Joseph, Louis et Morris nés en décembre 1896 (23 ans, émigré en 1911), mars 1901 (19 ans) et décembre 1909 (10 ans), tous par ailleurs nés en Russie. Soit une parfaite concordance si l'on tient compte de la pratique alors courante d'angliciser les prénoms, et moyennant un rajeunissement (volontaire ?) de 2 ans de Moïche devenu Morris.

Par la même circonstance, on découvre que Nathan et Chaya étaient originaires du village de Koidanov. Koidanov, actuellement en Biélorussie, fut à partir du XVIIIe siècle un *shtetl* hassidique, avec une population juive d'environ 3000 personnes vers 1900. Entre les 10 et 12 juillet 1920, la ville est incendiée pendant la retraite polonaise face à l'armée bolchevique et les biens juifs sont alors systématiquement pillés. Chaya Shulman et ses enfants embarquent à Dantzig le 30 août de la même année, ce qui accrédite l'hypothèse de leur présence à Koidanov pendant le pogrom de juillet. Le 21 octobre 1941, la quasi totalité des 1600 juifs restants à Koidanov seront jetés dans des fosses et massacrés par les nazis.

Qu'advint-il de Moïche Shulman après 1921 ? Aucune certitude. Le recensement effectué par la ville de New York en 1925 retrouve bien la famille recomposée (les deux parents et quatre des enfants) à Brooklyn, à l'exception de Moïche, étrangement absent du foyer lors du recensement. L'étude des recensements fédéraux de 1930 et 1940 butte sur des prénoms différents, sur des approximations phonétiques du nom de famille, sur des dates de naissance fluctuantes, sur des changements d'adresses, qu'il s'agisse des parents ou de la fratrie. Et si la projection peut être facile, l'affirmation reste hasardeuse. Ainsi, cette Hannah Schulman, née en 1902 en Russie, hospitalisée à l'hôpital psychiatrique public de Brooklyn lors des recensements de 1930 et de 1940 est-elle bien la sœur aînée de Moïche ayant fui avec lui le pogrom de son village

en 1920 ?

Reste une annonce commémorative publiée en 1955 à New York par un certain Mosche Schulman, en hommage à ses parents Noah (nom et prénom donné par le père de notre Moïche lors de son débarquement à Ellis Island en 1910) et Chaya Leah, tous deux originaires de Koidanov... Tout laisse à penser que Moïche a pu rester en Amérique et y poursuivre sa vie.

La clause dite de "likely public charge" (personne susceptible de devenir une charge publique) a été introduite par la première loi fédérale d'immigration en 1882, bien qu'elle trouve son origine dans les lois coloniales britanniques sur les pauvres et la mendicité. En 1882, elle vise les condamnés (*convict*), les fous (*lunatic*) et les idiots (*idiot*). Tout au long du XXe siècle, la disposition relative à la charge publique est restée au cœur du contrôle légal de l'immigration aux Etats-Unis. Cette clause a été récemment réactivée par l'administration Trump dans son "combat" contre l'immigration mexicaine illégale.

Au début du XXe siècle, l'arrivée massive d'immigrants venant d'Europe de l'Est ou du Sud déclenche de violents sentiments anti-immigration chez certains Américains, qui considéraient ces nouveaux immigrants biologiquement et culturellement inférieurs et inassimilables. En 1907, une nouvelle loi d'immigration vient ajouter les "imbéciles, les personnes faibles d'esprit, les enfants de moins de 17 ans non accompagnés et les personnes présentant après examen des problèmes mentaux ou physiques qui nuiraient à leur capacité de gagner leur vie" à la liste des immigrants susceptibles de dépendre de l'aide publique. Dans les années 1910, sous l'influence du mouvement eugéniste qui prospère alors en Amérique, des tests psychologiques sont systématisés sur les immigrants débarquant à Ellis Island. Les immigrants considérés présenter des troubles cognitifs étaient alors classés dans trois catégories : idiot, imbécile et

faible d'esprit (« feeble-minded » étant le moins grave). Considérés comme des criminels potentiels voire comme une menace pour la pureté du peuple américain, les immigrants ainsi désignés pouvaient être expulsés par les services de l'immigration. En 1912, un psychologue Henry Goddard théorise cette classification et en 1913 des tests basés sur ses préconisations, comprenant également des considérations ethniques et raciales¹, sont menés à grande échelle à Ellis Island. L'année suivante, les expulsions pour « faiblesse d'esprit » sont multipliées par deux.

A la même période, plusieurs Etats américains imposent la stérilisation de criminels et aliénés supposés présenter une déficience mentale.

En 1921, l'Emergency Quota Act restreint le nombre d'immigrants à 357000 par an et limite l'immigration annuelle à un quota égal à 3% du total de la population d'une même nationalité déjà recensée sur le territoire américain en 1910. En quatre ans, le nombre de migrants accueillis chaque année aux États-Unis a ainsi été divisé par six. Politique extérieure isolationniste, eugénisme, darwinisme sociale, quotas et restrictions à l'immigration, l'Amérique cède aux thèses véhiculées par les nativistes et les conservateurs les plus radicaux, tandis que de l'autre côté de l'Atlantique la montée du nazisme annonce déjà une autre tragédie.

Mais, il faut se garder de comparaisons trop hâtives : l'Amérique des années 1920 n'est pas l'Allemagne des années 1930. A côté de fonctionnaires trop zélés et de pseudo scientifiques théorisant le pire, la société américaine demeure profondément attachée à l'intégration des nouveaux immigrants : l'école publique scolarise Moïche Shuman dans le mois suivant son arrivée, son père est naturalisé en mars 1921 et la presse interpelle contre les dérives des lois d'immigration. « Would you deport this boy ? » titre plusieurs quotidiens, au côté d'une photographie montrant Moïche Shulman

à la plage, ironiquement ceinturé d'une bouée sur laquelle est inscrit "American Life Saving Society".

En fait, le sort de Moïsche Shulman vient plutôt nous rappeler une période sombre de la France du XXe siècle, lorsque des fonctionnaires aux ordres de « lois juives » en vinrent à perdre tout discernement, jusqu'à en perdre leur âme.

1- Les russes, les hongrois, les italiens mais aussi l'ensemble des juifs d'Europe de l'Est étaient alors spécifiquement visés.



Moïsche Shulman on the beach – To be deported

12 septembre 1921

Tirage de presse gélatino-argentique rehaussé à la gouache grise et annoté à la gouache noire
24,6 x 18,6 cm



The Star Journal, Sandusky, Ohio, édition du 15 septembre 1921

Ressources :

« Bright boy may be deported as idiot. Judge Manton unable to aid youth here a year from Russia. », dans *The New York Herald*, 28 août 1921, site de la Library of Congress, « Chronicling America », en ligne

« Fight for Imbecile will go to Harding; Ten-Year-Old Boy Faces Deportation and Separation From Family Living Here », dans *The New York Times*, 28 août 1921

« Boy who stands 100 at school faces deportation as Imbecile », dans le *New York Tribune*, 28 août 1921, site de la Library of Congress, « Chronicling America », en ligne

« Readers of News-Times Delay Deportation of Russian Boy », dans *South Bend News-Times*, 12 septembre 1921, site de la Library of Congress, « Chronicling America », en ligne

« Would you deport this boy? », dans *The Star Journal*, 15 septembre 1921, site de la Library of Congress, « Chronicling America », en ligne

New York Passengers Arrival Lists, 1892-1924, site de The Statue of Liberty-Ellis Island Foundation, en ligne

New York County Naturalization Records, 1791-1980, en ligne

US Census, 1930 et 1940, New York City Census, 1925, en ligne

Koydanov; zamlbukb tsum ondenk fun di Koydenover kdoysbim, vos zaynen umgebrakht gevorn fun di Daytsbishe Natsis [Koidanov; memorial volume of the martyrs of Koidanov, in Yiddish], editor: Avraham Reisin, United Koidanover Association, New York, 1955, 216 pages, extraits en ligne sur jewishgen.org/yizkor

« Public charge provisions of immigration law: a brief historical background », U.S. Citizenship and Immigration Services, actualisé le 14 août 2019, en ligne

« Trump administration's 'public charge' provision has roots in colonial US », par

Ibrahim Hirsi, *The World*, 19 décembre 2018, en ligne

Crédits :

© Matthieu Péronnet

Pour les photographies reproduites :

© droits réservés ou NEA (Newspaper Enterprise Association),
libres de droit ; sauf :

avant 1926 : ill. 1 : Rochlitz Studio - ill. 19 : Bob Dorman ; 1926
ou après : ill. 9 : Bertelson Studio - ill. 18 : Associated Press